



## EXPOSITION ADOLAND LA CHAMBRE, CET ANTRE SACRÉ DE L'ADOLESCENCE



ENVOYER

56

Recommander

0

Tweeter

0

+1

## LA CHAMBRE, CET ANTRE SACRÉ DE L'ADOLESCENCE

SILVIA GALIPEAU  
LA PRESSE

Il y a le bordel, évidemment. L'accumulation. Les bébelles. Mais aussi les photos, les affiches, les Post-it, omniprésents. Souvent beaucoup de couleurs. Parfois pas du tout. Et parfois rien du tout. Parce que oui, certains ados n'en ont rien à faire de la déco.

Il y a ces jeunes qui rêvent enfin de décorer leur chambre à leur goût. Et ces ados devenus grands, dont les parents n'ont rien touché, mais alors rien du tout, de leur chambre d'antan.

« Et ça, il y en a beaucoup plus qu'on croit! »

Après avoir exploré le monde des émotions extrêmes, des raves et des danses sociales, voilà que la photographe Caroline Hayeur s'attaque aux chambres d'ados. La chambre, cet antre sacré, lieu de prédilection des ados, « comme seul endroit qui leur appartient vraiment », résume-t-elle en entrevue, à quelques jours de l'ouverture de son exposition *Adoland*, à la maison de la culture Côte-des-Neiges.

Sur ses 30 portraits de jeunes de 11 à 57 ans (!), Caroline Hayeur note quelques grandes ressemblances : One Direction (on n'en sort pas, « même ma madame de 57 ans a un calendrier 1D dans le coin de la chambre! », pouffe-t-elle!), les agendas (« ça revient toujours, à tous les âges »), les photomatons (« il y en a toujours, partout »).

Même si elle a voulu s'éloigner des stéréotypes (non, toutes les chambres n'ont pas des décors ultraléchés ; et oui, certains ados

aiment ranger!), deux grandes tendances, assez clichées, demeurent. Quand on leur demande de raconter leurs chambres, les filles, inmanquablement, y parlent de leurs rencontres, de leurs amis, de leurs relations. Les gars? De leurs collections, babioles et autres accumulations. « Les filles sont dans le relationnel, et les gars dans les objets! Plus ça change, plus c'est pareil! »

## Le quotidien autrement

C'est en travaillant sur une expo précédente que l'idée de photographier des chambres d'adolescents lui est venue. Une connaissance lui raconte qu'elle va dormir chez ses parents, et que sa chambre, en près de 20 ans, est toujours demeurée intacte. « C'est là que j'ai eu le déclic », se souvient Caroline Hayeur. C'était il y a plus de trois ans. Il lui a ensuite fallu faire des recherches, des entrevues, et d'autres recherches encore, pour trouver une trentaine d'histoires intéressantes, originales et, surtout, parlantes. À la même époque, ses deux enfants à elle aussi quittaient le nid. « Je fais de la photo documentaire. Je raconte le quotidien autrement, finalement. »

Oui, elle a essayé quelques refus. Comme cette famille au destin tragique : « Leurs enfants sont décédés, mais la maison est restée intacte, comme un véritable mausolée. » Ou encore ces enfants, victimes d'agressions, qui se sont enfuis en catastrophe, et qui, des années plus tard, ont réalisé que rien n'avait bougé dans la résidence familiale. Non, vous ne verrez pas leurs photos dans l'expo.

Mais, en échange, la photographe a eu aussi quelques belles surprises. Comme le témoignage de cette jeune Libanaise, une collectionneuse de hijabs, mordue de mode.

Ou encore, surtout, ce courriel bien imprévu d'une dame de 57 ans, victime d'inceste. « Je déteste ma chambre », lui a-t-elle écrit. Pour cause : sa chambre d'ado est imprégnée dans sa peau. Parce que parfois, la chambre est aussi une prison.

La prendre en photo devient alors une libération.

**Adoland, du 15 mars au 27 avril, à la maison de la culture Côte-des-Neiges.**

**Pour en savoir plus sur la photographe : [art.carolinehayeur.com](http://art.carolinehayeur.com)**

ENVOYER

